

TABLE DES MATIÈRES

Première partie

I. Reviens, maman, je t'en supplie !	11
II. L'orphelinat	18
III. En quête d'amour	30
IV. Maman, où es-tu ?	38
V. Seigneur, c'est trop dur !	45
VI. Madame, est-ce votre fille?	55
VII. Dorie, où est ton père?	63
VIII. Monsieur, êtes-vous mon père?	72
IX. Seigneur, pas cela !	79
X. Tu n'es pas ma fille	87

Deuxième partie

XI. Les soldats sont de retour	93
XII. Papa, je t'ai aimé !	102
XIII. Nouvelle-Guinée, nous voici !	108

XIV. Le défi de Shangri-La	113
XV. La vie dans la vallée	122
XVI. Nos temps sont dans ta main	131
XVII. Promets-moi de m'enterrer	142
XVIII. Maman, qu'est-ce qu'un mémorial?	147
XIX. L'adieu à la vallée	154
XX. Guérissant ceux qui ont le cœur brisé	159
XXI. Réflexions au bord d'une tombe	170

PRÉFACE

J'ai lu avec émotion le récit poignant de cette petite fille que personne n'aimait et qui est devenue la femme que Dieu a choisie et dont il s'est servi.

Humainement parlant, Dorie, cruellement maltraitée et repoussée, aurait dû devenir une adulte instable et amère. Mais au lieu de cela, Christ, son Sauveur, l'a transformée petit à petit en une adulte équilibrée.

Qu'il est touchant de voir que Dorie a été soutenue miraculeusement par un petit Nouveau Testament, son seul bien, pendant les périodes de solitude les plus terribles. C'était son seul ami. Il s'est révélé suffisant.

Cette histoire illustre merveilleusement comment on peut passer d'un profond sentiment de sa laideur morale, non seulement à la lumière de l'acceptation et de l'amour de Dieu, mais à un ministère fécond pour Lui.

Mais pour moi la plus belle partie de la vie de Dorie est celle où, forte des expériences de son enfance, elle a été capable d'aider d'autres personnes dont l'enfance a été douloureuse, en leur apportant la même espérance qu'elle a trouvée — JÉSUS.

D'après Evelyn Christenson.

Première partie

I. REVIENS, MAMAN, JE T'EN SUPPLIE !

Sur la pointe des pieds, je m'approche de la fenêtre. Mon regard plonge dans les ténèbres. Je suis des yeux les phares de chaque voiture qui passe dans la rue. Je grimpe sur la chaise de bois brun et je m'y recroqueville tant que je peux pour avoir chaud.

Les heures s'écoulent. Enfin, là-bas, à l'angle de la rue, j'aperçois la silhouette de ma mère. Elle remonte l'allée. Tandis qu'elle gravit l'escalier qui mène à notre appartement, au second étage, je traverse la pièce à tâtons, à sa rencontre.

J'espère qu'elle sera contente de me revoir.

Mais, comme d'habitude, elle passe rapidement à côté de moi et prend dans ses bras ma sœur Marie.

— Chérie, comment vas-tu ? susurre-t-elle.

Moi, les mains enfouies dans les poches de mon vieux tablier, j'attends. J'attends un geste ou un mot d'amour. Ma mère m'écarte.

— Que veux-tu, toi ? demande-t-elle aigrement.

Elle me repousse.

— Va-t'en !

Je n'ai que six ans. De telles scènes se répètent si fréquemment qu'elles finissent par se graver dans ma mémoire. Chez nous, rien de joli. Quelques sombres décorations en bois fixées

au mur grisâtre. Une chaise brune rembourrée à l'excès, un banc, une carpeite: voilà le mobilier de la pièce principale. L'autre est vide, à l'exception d'un lit que nous partageons, Marie et moi. Il se rabat d'une armoire.

Chaque matin, ma mère se lève tôt. Et elle ne rentre qu'à la nuit tombante.

Je n'oublierai jamais son visage: parfait ovale encadré de cheveux noirs comme du jais. Ses yeux bruns prennent une expression dure quand elle crie:

— Dorie, occupe-toi bien de ta sœur! Et rappelle-toi: n'allume pas les lampes!

Marie a un an de moins que moi. S'il lui arrive la moindre des choses, c'est moi qui serai blâmée, je le sais bien. Ma mère me le fait comprendre clairement: j'ai la responsabilité de ma sœur.

Nous passons nos journées toutes seules dans l'appartement. Nous attendons avec impatience la fin de la semaine où notre mère nous préparera quelque chose à manger. Mais ces matins-là, elle fait la grasse matinée. Ensuite, toutes les trois, nous mangeons en silence. La plupart du temps, notre menu n'est que ce que peut préparer un enfant de six ans: des tartines au beurre et à la confiture. J'attrape le pot de beurre de cacahuètes dans la réserve et, le serrant entre mes jambes, j'en gratte les bords à l'aide d'un couteau pour mélanger l'huile et le beurre.

— Surtout, ne renverse pas l'huile! recommande ma mère.

Lorsque par malheur cela arrive, j'essuie rapidement la tache avec du papier de toilette. J'étends le beurre et la gelée en faisant des trous dans le pain. S'il n'y a pas de gelée, nous mangeons tant bien que mal.

Parfois nous avons du lait, mais en général nous buvons de l'eau. Nous utilisons des pots à confiture en guise de gobe-